Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des

traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 7 (1903)

Artikel: Chants patois jurassiens

Autor: Rossat, Arthur

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110441

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chants patois jurassiens

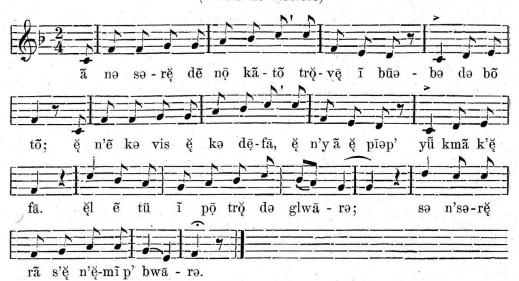
Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IVe partie (suite)

Chansons satiriques.

154.

Chanson contre les garçons (Patois de Réclère)



- 1. ā nə sərĕ dẽ nō kātō trǒvē î būəbə də bō tō; ĕ n'ẽ kə vis ĕ kə dēfā, ĕ n'y ã ĕ pīə p' yū kmā [k'ĕ fā. ĕ tū î pō trǒ də glwārə; sə n' sərĕ rā s'ĕ n'ĕmî p' [bwārə.
- tχẽ ã lệ vwă vnĭ ā mọtiə, ã mărŏnə də lệ vūər böyiə;¹)

lē feyə ê pü yōz-intentions²) kə lə bö düə yō dēvōsiö. On ne saurait dans nos cantons
Trouver un garçon de bon ton;
Ils n'ont que vices et que défauts,
Il n'y en a seulement pas un
[comme(nt qu')il faut.
Ils ont tous un peu trop de gloire;
Ce ne serait rien s'ils n'aimaient
[pas boire.

Quand on les voit venir à l'église On murmure de les voir regarder [de tous côtés; Les filles ont plus leurs intentions Que le bon Dieu leurs dévotions.

¹⁾ Le verbe $b\ddot{o}y\bar{\imath}$ signifie regarder de tous côtés en ouvrant la bouche. $k\ddot{a}s$ -to $b\dot{\alpha}y$? dit-on aux enfants qui vous regardent bouche bée.

²⁾ Cf. n^0 155 str. 3: $y \tilde{\rho} t$ $\tilde{\epsilon} t \tilde{a} s \tilde{i} \tilde{o} = leur$ attention, qui est la vraie leçon.

lὄ tχürīə dā xü lĕ txwăyīər¹) vwă bĩ pŭ tχü sỡ yō prwăyīər.

3. yō paltō fe kma dē dyēritə:

ĕ māskā ī pō sēz-ipōkritə;
mē ā vwā bī to lē grimēs
k'ĕ fē lə dūəmwan ā lĕ mĕs.²)
ĕ vwĕrī pēsē pu dēz-ēdjə,
dēvō yō pœt fidyür də sēdjə.

- 4. s' vö vlĕ sĕvwă yöt bĕl vīə, dəmēdĕt-lĕ ē kăbărtīə; s'ĕ vlã vö dir lĕ vĕritē, ĕ sö djə tü ĕvü rĕtrĕpē. s'ĕ dəmēdā d' l'ĕrdjā ē drōl, ĕ yō rĕpöjā: käbriōl.
- 5. pwă tiər³) ã lệ trînrĕ bĩ â yō mōtrë î vwār də vĩ. ĕl ādrî bĩ djük'ĕ brəbĕtə pǔ ĕvwă pǔ dō sǔ d'gĕtə.
- 6. pŭ bĩ fini tặ yō bētijə ĕ s'ãgĕdjã ā mĕriēdjə, ĕ prŏmēxê d'ētr bĩ sĕdjə, də sə bĩ ködür ä mēnēdjə. ĕ trŏvä äkwĕ dē djūən folles⁴) pŭ ĕkŭtē tŏ yō triōl.
- 7. ĕn fwă mĕriē, ĕ n' fā pii kötē k'ĕ tñöxî fidēlitē; sē amour ĕ sē sātimā ĕ fūlā ē pīə lē sākrəmā. ā bǔ d' xē mwă d' mĕriēdjə, ĕl ĕ djə tŏ brŭyīə yŏt mēnēdjə.

Le curé depuis sur la chaire Voit bien pour qui sont leurs prières.

Leurs paletots font comme des [guérites:

Ils masquent un peu ces hypocrites; Mais on voit bien toutes les grimaces Qu'ils font le dimanche à la messe. Ils voudraient passer pour des anges Avec leurs vilaines figures de singes.

Si vous voulez savoir leur belle vie, Demandez-la aux cabaretiers; S'ils veulent vous dire la vérité, Ils ont déjà tous été (r)attrapés. S'ils demandent de l'argent aux drôles, Ils leur répondent: Cabriole!

Par terre on les traînerait bien En leur montrant un verre de vin. Ils iraient bien jusqu'à Brebotte (?) Pour avoir pour deux sous de goutte.

Pour bien finir tout[es] leurs bêtises Ils s'engagent au mariage, En promettant d'être bien sages, De se bien conduire en ménage. Ils trouvent encore des jeunes folles Pour écouter tout[es] leurs balivernes.

Une fois mariés, il ne faut plus Qu'ils tiennent fidélité. [compter Sans amour et sans sentiments, Ils foulent aux pieds les sacrements. Au bout de six mois de mariage, Ils ont déjà tout brouillé leur ménage.

¹) C'est le mot habituel pour désigner la chaire. La galerie à l'église s'appelle $l\bar{e}z$ - $\bar{e}l\bar{\phi}$ (*laubja + e prosthétique). Cf. le vaudois: la $l\bar{u}y\bar{e}$. $d\bar{\phi}$ $l\bar{e}z$ - $\bar{e}l\bar{\phi}$ = sous la galerie. Ce mot, toujours pluriel, désigne aussi la galerie extérieure des maisons.

²) Le latin missa a donné régulièrement $m\bar{a}s$ dans le Vâdais et une partie de l'Ajoie [e entravé devant s=a. Cf. est $=\bar{a}$, friscu $=fr\bar{a}$, spissu $=\bar{e}p\bar{a}$, *capistru $=txv\bar{a}tr$ (licol) etc.]. Mais Delémont dit pourtant $m\check{a}s$; c'est une exception. — On entend plutôt en Ajoie: $l\check{e}$ $m\check{e}s$; c'est une influence du français.

³⁾ xü lə txü ã lē trīnrē bī (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

⁴⁾ de veys dob (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

8. tyế k'ệl ế tra ŭ kặtr ăfế, ẽ n' fộta pũ ĩ kọ d' yọ mẽ. ') ẽ fa nỗri ăfế ẽ pēr; vrēma ẽ fa ĩ tyür də mēr! Quand ils ont trois ou quatre enfants, Ils ne f...ichent plus un coup de leurs Il faut nourrir enfants et père; [mains. Vraiment il faut un cœur de mère!

9. djūan djā ka la měriēdja flăta, vwali la sốr d'ện pūar bēxăta. ĕkŭtē bĩ số k'i vố dǐ, vố na s'ã valē p' rapāti. ĕvitē da djāzē ē būab, la mwayŭ na vā pīa p' lĕ [kūadja.

Jeunes gens que le mariage flatte, Voilà le sort d'une pauvre fille. Ecoutez bien ce que je vous dis. Vous ne (s') vous en voulez pas re-Evitez de parler aux garçons, [pentir. Le meilleur ne vaut pas seulement [la corde.

(Melle Léa Jolissaint, Réclère.)

Cette chanson, inconnue dans le val de Delémont, est très populaire en Ajoie; je l'ai retrouvée dans presque tous les villages avec des variantes plus ou moins accentuées, dont voici la plus intéressante, qui complète joliment la leçon que je viens de citer.

155.

Même sujet

(Patois de Courtemaiche)

- 1. ā nə sĕrĕ dē nō kātö trövē î būəb də bö tö; ĕ n'ë kə vis ĕ kə dēfā, ĕ n'y ñ ĕ pēə²) yū kmā [k'ĕ fā. ĕ tü î pō trŏ də glwār; lə pēə k'ĕ y ĕ, ĕl ēmā bwār.
- 2. s' vǒ vlĕ sĕvwă yŏt bĕl vīə dmēdē-lĕ ē kābĕrtīə; ĕ vǒ vlã dīr lĕ vĕritē, ĕ vlã ētr tü bī ĕtrĕpē.³) tyĕ k'ĕ dmēdā d' l'ĕrdjā [ē drōl. ĕ yō fē ĕn bĕl kăbriōl.

On ne saurait dans nos cantons
Trouver un garçon de bon ton;
Ils n'ont que vices et que défauts,
Il n'y en a seulement [pas] un
[comme(nt qu')il faut.
Ils ont tous un peu trop de gloire;
Le pis qu'il y a, ils aiment boire.

Si vous voulez savoir leur belle vie, Demandez-la aux cabaretiers; Ils vous veulent dire la vérité, Ils veulent être tous bien attrapés. Quand (qu')ils demandent de [l'argent aux drôles, Ils leur font une belle cabriole.

¹⁾ d'yō brĕ (bras) (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

²⁾ D'habitude on dit: \tilde{e} n'y \tilde{a} \tilde{e} $p\bar{e}$ p' \tilde{u} = il n'y en a seulement pas un; on a ici supprimé pas, je ne sais pourquoi. — $Y\tilde{u}$ s'emploie volontiers au lien de \tilde{u} avec ce $p\bar{\imath}$ p' ou $p\bar{e}$ p' (cf. 154 str. 1), mais c'est spécialement ajoulot.

³⁾ Cf. nº 154 str. 4, qui donne le vrai sens. Notre leçon est altérée et ne signifie pas grand' chose.

 lē feyə e pu yöt etasiö kə l' bö duə yo devosiö.
 lə tχüriə dxü le txwayiər vwa bi po txü sö yo preyiər. yo palto fe kma de dyerit

k' māsk1) i po sēz ipokrit.

 ĕ vwĕrĩ k'ã vñẽ d' nētr di bố dūa föxĩ l' mētr. ĕ n'ẽ p' āk'²) ĕtë tyĕtūaj ä

> k'ệ gử vệ rna djə yō pwăra. yō pēr ĕ mēr ĕ n'ĕkŭta pə, Bien heureux s'ĕ n' lē bĕta pə!

jen fwă m
 eri
 e,
 e n' fā p' k
 ti
 e ti
 i k
 e ti
 e tra
 u k
 etr
 ife,

lę mwätiə di tā số sẽ pẽ. ẹ nə sẽ pü dyeniə yō viə,3)

ĕ yō pūər făn pŭ sē lōdīə4)

6. s'ā vẽ rǐtē d' pūətx ā pūətx, ăkābyē d'ĕfrō d' tŏt sūətx. Les filles ont plus leur attention Que le bon Dieu leurs dévotions. Le curé dessus la chaire Voit bien pour qui sont leurs prières; Leurs paletots (fait) font comme [des guérites Qui masque[nt] un peu ces hypocrites.

au masque[nt] un peu ces ny poerites.

Ils voudraient qu'en venant de naître Du bon Dieu [ils] fussent le maître. Ils n'ont pas encore atteint

[quatorze ans Qu'ils gouvernent déjà leurs parents. Leurs père et mère ils n'écoutent pas; Bien heureux s'ils ne les battent pas!

Une fois mariés, il ne faut plus compter Qu'ils tiennent fidélité. Quand (qu')ils ont trois ou quatre

[enfants, La moitié du temps ils sont sans pain. Ils ne savent plus gagner leur(s) [vie(s),

Et leurs pauvres femmes pour ces

S'en vont courir de porte en porte, Accablées d'affronts de toute sorte.

¹⁾ $y\bar{\rho}$ păltē est au pluriel; par contre les verbes $f\tilde{e}$ et $m\bar{a}sk$ sont au singulier. Il faudrait ou bien: $y\tilde{e}t$ păltē $f\tilde{e}$ k' $m\bar{a}sk$, leur paletot fait et masque ou bien, comme 154 str. 3: $y\bar{\rho}$ păltē $f\tilde{e}$ k' $m\bar{a}sk\tilde{a}$ (leurs paletots font, etc.).

²) Cette élision du mot ãkợ ou ãkwệ est tout à fait inusitée. C'est la première et la seule fois que je l'ai rencontrée.

³⁾ $y\bar{\varrho}$ $v\bar{\imath}\varrho$ est ici pluriel.

⁴⁾ Le manuscrit qu'on m'a envoyé de Courtemaiche porte: pou s'élodie. Ceci n'a aucun sens, car il n'existe pas de verbe s'élodie en patois du Jura. On a bien un verbe: s'élādjīs ou s'ēlājīs = s'aider, se soulager, s'alléger; mais le sens ne serait quand même pas satisfaisant. M. Fridelance, instituteur à Porrentruy, m'a proposé de lire: sē lodīs; le mot î lodīs est bien connu dans le vieux patois et signifie un flâneur, un paresseux. La seule chose qui m'ait empêché de souscrire sans réserve à cette explication, c'est qu'il faut compléter le sens de cette strophe par le premier vers de la strophe suivante. Or ce fait ne se rencontre jamais dans notre poésie populaire, du moins dans les deux cents et quelques chansons que j'ai recueillies. — Enfin je donne cette interprétation pour ce qu'elle vaut; c'est en tous cas celle qui explique le mieux ce passage.

djūən djā kə l'ĕmŭr vŏ flăt,¹) Jeunes gens que l'amour (vous)

[flatte, vwāli lĕ vīə d'ĕn pūər bēxăt. Voilà la vie d'une pauvre fille.
ĕvitē də djāzē ē būəb; Evitez de parler aux garçons;
lə mwăyŭ n' vā p' lĕ kūədjə. Le meilleur ne vaut pas la corde.

(Melle Maria Galeuchat, Courtemaiche.)

156.

lə djē di fō di vā (Le) Jean du fond du Val (Patois vâdais)



- s'ā si pọr djẽ di fổ di vā ²)
 k'ā bĩ mălaïrǔ ã l'ọtā.
 xətọ k'ĕ vĕ bwār ĩ txāvē,³)
 sĕ vēyə făn yi füt-ĕprĕ.
- vĩ t'ã pēə, djē, vĩ ã l'ọtā,
 nặtə sặpē⁴) ā bĩtō prā.
 xətō kə nặ l'ĕrë mëdjīə,
 nặ s'ã vlã ălē⁵) tặ drwă kǔtxīə.
- 3. txë s' fœ për vwa amë lë nö, ke si për djë dremë a mö, së vëye le bues pë l'rëvwayie; s'ëtë pë ëvwa së vëye txöyie.

C'est ce pauvre Jean du fond du Val Qui est bien malheureux à la maison. Sitôt qu'il va boire une chopine, Sa vieille femme lui court après.

Viens-t'en seulement, Jean, viens [à la maison, Notre souper est bientôt prêt. Sitôt que nous l'aurons mangé, Nous (s') nous en voulons aller [tout droit coucher.

Quand ce fut par vers le milieu
[de la nuit,
Que ce pauvre Jean dormait au mieux,
Sa vieille le pousse pour le réveiller;
C'était pour avoir sa vieille
[cuiller[ée].

¹⁾ Altération intéressante: Jeunes gens que l'amour vous flatte pour: que l'amour flatte.

²⁾ Le $v\bar{a}$ désigne ici la Vallée de *Delémont*. «Die Einsenkungen der Sorne und Scheulte, welche bei Delémont sich öffnen, bilden für den Nordjurassier la Vallée κατ' εξοχήν.» (Zimmerli: Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. I. Teil: Die Sprachgrenze im Jura, p. 9.)

³) Les anciennes mesures étaient: l' $p\~p$ (le pot fédéral = $1^4/_2$ litre); $l\~p$ $b\~p$ $l\~p$ (la bouteille), ou lə $dm\~p$ $p\~p$ (le demi-pot); lə $tx\~av\~p$ (la chopine); $l\~p$ $r\~p$ $k\~p$ p0 (la roquille ou demi-chopine), cette dernière s'employant surtout pour l'eau-de-vie.

⁴⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit plutôt: lĕ mărãdē, mărãdē (merendare).

⁵⁾ Remarquer la construction: Nous s'en voulons aller.

Je veux prier le bon Dieu, s'il faut,
Qu'il prenne tout[es] les vieilles
[femme du Val.
Ah! mon Dieu, que je serais
[bienheureux
S'il y venait une fois (un bout)
[une fin!

(M. l'abbé Defer, curé de Roggenbourg.)

157.

le ptě djä di vā

Le petit Jean du Val

(Patois de Courfaivre)



- s'ā si pēr bö djē di vā
 ĕ l'ētā kə n'ā rā trĕ bī;
 txitē kə vĕ bwār ī txāvē,
 vwăli sĕ fān k' yi füt-ĕprē. (bis)
- vĩ t'ã, djēnă, vĩ ā l'ṇtā,
 nặtrə sặpē ā bĩtō prā;
 ĕ pö tχε k' nặ l'ĕre medjīa,
 nặ vəlā nặz-ălē kǔtxīa. (bis)
- 3. lə pǫr bo dje s'ā vẹ e l'oṭtā,
 e n' trọv ni sope, ni vāră;
 se fān yi fe ī kārio
 pru po rāvwarse le mājo. (bis)
- 4. t'ĕ î voleur, t'ĕ î fripon, î lŭ, tə vā mwē k'î lērō; tə vĕ txētē ā kăbărĕ ā dēpāsē mēz-îtĕrĕ.

C'est ce pauvre bon Jean du Val A la maison qui n'est rien trop bien; Sitôt qu'il va boire une chopine, Voilà sa femme qui lui court après.

Viens-t'en, Jeannet, viens
[à la maison,
Notre souper est bientôt prêt;
Et puis quand (que) nous l'aurons
[mangé,
Nous voulons aller nous coucher.

Tu es un voleur, tu es un fripon, Un loup, tu vaux moins qu'un larron; Tu vas chanter au cabaret En dépensant mes intérêts. 5. tə m' lēx töt söl¹) sê [m'amüzē, tə m' lēx sĕfri sē m' kötātē; tə mə n'mwăn djmē ēvē twă, tə m'ĕ völē mĕ bön fwa.

- 6. lə pēr bö djē sə kwatx ā yē, ĕl ĕ pavu d'ī kē d'xwayē;²) s'ā k'ĕ sĕ bī k' sĕ mādlö sĕ fēr ĕ frunē³) lŏ bētő.
- ā gămĩ ĕ prŏspĕrā bĩ;
 ĕ dyā tö k' s'ă dā l' vējĩ.

lợ pộr bố diể rặmệs tặ ặ tīra lặ fặrnệ di fặr.

pü kə lĕ fǔdr ĕ krē sĕ fãn;
 s'ā lē k'ĕ lē tχülăt də l'ãn.

ě n'ě rã ě dīr ā fěmrö, 4) prät pidīə d'si mălěrö.

Tu me laisses toute seule sans
[m'amuser,
Tu me laisses souffrir sans me
[contenter;
Tu ne me mènes jamais avec toi

Tu ne me mènes jamais avec toi, Tu m'as volé ma bonne foi.

Le pauvre bon Jean se cache au lit, Il a peur d'un coup de fléau; C'est qu'il sait bien que sa Madelon Sait faire (à) siffler le bâton.

En gamins ils prospèrent bien; Ils disent tous que c'est (depuis le) [du voisin.

Le pauvre bon Jean ramasse tout Et tire la fournée du four.

Plus que la foudre il craint sa [femme; C'est elle qui a les culottes de

[l'homme.

Il n'a rien à dire au «fumoir», Prenez pitié de ce malheureux.

(Joseph Girardin, secrétaire communal, Courfaivre.)

158.

l'ăn ē dūə făn L'homme aux deux femmes (Patois de Mettemberg)

 s'ētĕ ĩ ăn k'ĕvĕ dūə⁵) făn, ĕl ã ĕvĕ ĕn də trŏ; ĕl ĕ mwănē vādr ĕn lə yūdĕ ā pwē di djŏ.

C'était un homme qui avait deux Il en avait une de trop; [femmes, Il [en] a mené vendre une Le lundi au point du jour.

¹) Nous avons ici le mot français; le patois aurait dit: tŏt pặr mwă. $i s \check{\alpha} t \check{\rho} p \check{e} r mw \check{a} = j$ e suis tout (par moi) seul; $v \bar{\rho} z - \check{e} t t \check{\rho} p \check{e} r v \check{\rho} = v$ ous êtes tout seul; $i \bar{a} t \check{o} t p \check{e} r l \bar{e} \bar{\rho} = elle$ est toute (par elle) seule.

²⁾ xwăyē (flagellu) est du patois delémontain; l'Ajoie dit xē.

³) Le verbe $fr\check{u}n\bar{e}$ se dit d'un bâton qu'on fait siffler en le tournant vivement autour de la tête.

⁴⁾ Le fĕmrō est l'endroit où l'on suspend la viande pour la fumer, le fumoir. Ici la partie désigne le tout, et signifie: le ménage, la maison.
— On entend souvent dire: y'ĕ ĕn kāl k'ã dirĕ k'ā ĕyü pãdü ā fĕmrō = j'ai un bonnet qu'on dirait qui a été pendu au fumoir.

 $^{^{5}}$) Le latin duos = $d\check{u}$ ($d\check{u}z$): $d\check{u}$ frã, $d\check{u}z$ -ăfē; duas = $d\check{u}z$ ($d\check{u}zz$): $d\check{u}z$ făn, $d\check{u}zz$ - $\check{e}m\bar{e}z$.

- lə prəmīə k'ĕ rākötrĕ fü lə tyürīə dəvĕ txīə yō.
 lĕvŭ t'ā vĕ-tə ēvō tĕ făn, mö pōr ăn mălăïrŭ?
- i m'ā vĕ lĕ mwănē vādr. mö bē xir, l'ĕtxĕtrī-vö bī?

i vỹ dirọ lə mā k'i ĕ.

4. tye voz-ādrī txīə l'otə 1)

i yi srę̃ dəvẽ võ. tχẽ võ dirī: «bwayã ī vār», lēja²) dirẽ: «bwayã ī põ!»

5. tye vo dirī: « ve-noz-ā »,
 lēa dirē: «ĕ n'ā p' eko tā! »

Le premier qu'il rencontra
Fut le curé devant chez eux.

— Où t'en vas-tu avec ta femme,
Mon pauvre homme malheureux?

— Je m'en vais la mener vendre. Mon beau Monsieur, l'achèteriez-[vous bien? Je vous dirais le mal qu'elle a.

Quand vous iriez chez (l'hôte) le [cabaretier,

Elle y serait avant vous. Quand vous diriez: Buvons un verre, Elle dirait: Buvons un pot!

Quand vous diriez: Allons-nous-en, Elle dirait: Il n'est pas encore [temps!

(M. Laville, ancien instituteur, Soyhières.)

159.

(Patois de Beurnevésin)

lē bặrgặnổ

Les Bourguignons



- 1. m'i³) prŏmənā xii lə pö
 sur le pont jusqu'à Lyon,
 ā mö txəmī y'ē fĕ răskötrə,
 rălö bwār,
 - də sĩ ⁴) sã mil bặrgặnö, bwäyã dö!
- (M'y) me promenant sur le pont
 Sur le pont jusqu'à Lyon,
 En mon chemin j'ai fait rencontre,
 (R)allons boire,
 De cinq cent mille Bourguignons,
 Buvons donc!
- 1) l'ota correspond à l'allemand: Wirt = hôtelier, cabaretier.
- ²) C'est la forme du pronom personnel absolu; $l\ddot{u} = \text{lui}$, $l\bar{e} = \text{elle}$; en proclise, $il = \xi$, elle = i (Vd.) et ξ (Aj.).
 - 3) Sur m'i = me, voir Arch. V, p. 107, no 97 str. 4, note 1.
- 4) Le patois de Delémont dit toujours $s\tilde{\imath}t\chi\bar{\imath}$, et jamais $s\tilde{\imath}$ comme l'ajoulot; ex : $s\tilde{\imath}t\chi\bar{\imath}$ $fr\tilde{\alpha}$, $s\tilde{\imath}t\chi\bar{\imath}$ $s\tilde{\alpha}$ $fr\tilde{\alpha}$.

- ā mö txəmî y'ē fĕ răskötrə də sî sā mil bĕrgĕñö; ĕ m'ë mĕrtχē xü mĕ tābyătə, rălö bwār,
 sî sā frā pĕ dē rāsiö, ¹) bwăyā dö!
- 3. ĕ m'ē mĕrtyē xü mĕ tābyătə sī sā frā pĕ dē rāsiö. kĕmā tə lē pĕyərō-yə? rălö bwār, i sœ xi pūrə köpĕñö, bwăyā dö!
- 4. komā tə lē pēyərō-yə?
 i sœ xi pūrə kopeño.
 to pēr e dē bū e dē vetx,
 rălo bwār,
 dē bərbiz-e dē moto,
 bwayā do!
- 5. tổ pệr ĕ dē būə ĕ dē vĕtx, dē bərbiz-ĕ dē mötő.
 t'ĕ ĕn sœr ã lĕ lūərēn,
 rălö bwār,
 kə s'ăpœlə djānitö,
 bwăyã dö!
- 6. t'ĕ ĕn sœr ā lĕ lūərēn,
 kə s'ăpœlə djānitö.
 lĕ bĕyərō-tə ā mĕriēdjə,
 rălö bwār,
 nŏ tə txitrē tĕ rāsiö,
 bwăyā dö!
- 7. lĕ bĕyərō-tə ā mĕriēdjə,
 nŏ tə tχitrë tĕ rāsiö.
 i ēmrō mœ mĕ sœr mūətx,
 rălö bwār,
 mwă pĕri dë sē prijö,
 bwăyā dö!
- i ēmrō mœ mĕ sœr mūətx, mwä pĕri dē sē prijō kə d'lĕ bĕyīə ä mĕriēdjə, rălö bwār, ä sē lĕrö d' bĕrgĕñö, bwäyä dö!

En mon chemin j'ai fait rencontre De cinq cent mille Bourguignons; Ils m'ont marqué sur ma tablette, (R)allons boire, Cinq cents francs pour (des rancions) Buyons donc! [ma rançon,

Comment te les payerais-je?

Je suis si pauvre compagnon.

— Ton père a des bœufs et des [vaches, Des brebis et des moutons.

Tu as une sœur en la Lorraine, Qui s'appelle Jeanneton.

La donnerais-tu en mariage, Nous te quitterons ta rançon.

J'aimerais mieux ma sœur morte,
 Moi péri dans ces prisons.

Que de la donner en mariage

A ces larrons de Bourguignons.

¹) La tradition populaire a corrompu ce mot qu'elle ne comprenait pas, et l'a rapproché de $r\check{a}si\tilde{o}=ration$. Les deux versions suivantes ont le mot de $p\check{a}si\tilde{o}=pension$.

kə d'lĕ bĕyīə ā mĕriēdjə
 ā sē lĕrö d' bĕrgĕñö.
 mĕ sœr ĕ dē cheveux¹) ā lĕ tēt
 rălö bwār,
 kə rvəñā djüsk' ē tălö

Ma sœur a des cheveux à la tête

Qui reviennent jusqu'aux talons.

10. mẹ̃ sœ̃r ẹ̃ dẹ̄ cheveux ã lẹˇ tẹ̄t,
kə rvəñā djüsk' ẹ̄ tălö.
nẹˇ yi frĕ fẹ̄rə dẹ̄ kūədjə,
rălö bwār,
peˇ pādr lẹ̄ bẹˇrgẹˇnō,
bwăyā dó!

bwăya do!

Nous (y) lui ferons faire des cordes Pour pendre les Bourguignons.

11. nổ yi frê fērə dē kūədjə pö pādr lē börgöñö. lē börgöñö s'ā tö dē lērə,²) rălö bwār, dē lēröz²)-ĕ dē fripons, bwăyā dö!

Les Bourguignons, c'est tous des [larrons, Des larrons et des fripons!

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin.)

160.

lē burgiño

Les Bourguignons

(Patois de Seloncourt, France)

- lē bŭrgiñô s'ā tĕ dē lēr ā rālā bwār, dē brölērə³) də mājô bwăyā dö!
- 2. ĕ m'ē pri, ĕ m'ē mwănē ā rālā bwār, dē lə fō də yō prijō, bwăyā dō!
- 3. sat-ētyu i so kotē ā rālā bwār, so kotē pu me pasio bwaya do!

Les Bourguignons, c'est tous des Ah! (r)allons boire, [voleurs Des brûleurs de maisons, Buvons donc!

Ils m'ont pris, ils m'ont mené

Dans le fond de leurs prisons.

Cent écus y sont comptés

Sont comptés pour ma pension.

¹) Le mot patois est $pw\check{a}$, litt. poil. On aurait dû dire: $m\check{e}$ $s\check{\alpha}r$ \check{e} $d\bar{e}$ $pw\check{a}$ \tilde{a} $l\check{e}$ $t\bar{e}t$ (cf. nº 160 str. 6).

²) Comme l'ancien français, nos patois du Jura ont les deux formes játro = $l\bar{q}r$, et latrone = $l\bar{q}r\tilde{o}$ (cf. nº 126 str. 12).

³) Cette désinence -ērə n'est pas de notre patois jurassien, mais du patois franc-comtois. Elle remonte au nominatif latin en -átor. L'accusatif *perustulatore aurait donné brōlǔ dans tout le Jura. Cependant le nº 161 str. 1 donne dē brōlǔr; mais c'est le mot français.

4. mwă k'i ētō xi pūər gĕxō,¹)
ā rālā bwār!

Moi qui étais si pauvre garçon,

bwăya dö!

- 5. t'ĕ tỡ pēr k'ĕ dē būō, dē vĕtx, ā rālā bwār, dē brəbi ĕ dē mĕtô bwăyā dö!
- 6. t'ĕ tĕ sœr k'ā de lĕ lūərēn ā rālā bwār, k'ā di pwä dəxü lĕ tēt

k'i rẹpô xũ sẽ tălô bwăyâ dố!

- 7. noz-a fəre de kuədjə a rala bwar, pu tü padr se burgino bwaya do!
- 8. y'ēmrō mœ sēvwā mĕ sœr
 [mōətx
 ĕ pō mwā prədjü ā fō dē prijō
 ā rālā bwār,
 kə d' lĕ mwānē ā mĕriēdjə
 ā sē lēr də bŭrgiñō,
 bwāyā dō!

Tu as ton père qui a des bœufs, [des vaches, Des brebis et des moutons.

Tu as ta sœur qui est dans la [Lorraine, Qui a (du poil) des cheveux [dessus la tête Qui (rappond) descendent sur ses [talons.

Nous en ferons des cordes

Pour tous pendre ces Bourguignons.

J'aimerais mieux savoir ma sœur [morte, Et puis moi perdu au fond des [prisons, Que de la mener en mariage A ces voleurs de Bourguignons.

(Edmond Rayot, né en 1850, de Seloncourt, à Fahy.)

161.

le burgwano

Les Bourguignons

(Patois de Vicques)

- lē burgwano s'ā to dē lēr, dē voler ĕ dē lāro,²) ralo bwār! ĕ dē bröler də majo, bwayā do!
- 2. ĕkŭtē mērkē txü mĕ tabyāt rălo bwār! sat-ētyü pŭ mĕ pasio, bwaya do!

Les Bourguignons c'est tout des Des voleurs et des larrons, [larrons, (R)allons boire! Et des brûleurs de maisons, Buyons donc!

— Ecoutez Marquez sur ma tablette

Cent écus pour ma pension.

¹) Mot du patois de Seloncourt; le Jura dit: ĩ būəb ou ĩ vālă.

²) C'est le mot français; voyez aussi str. 4: $d\bar{e}$ $v \phi l \tilde{w} r$; le patois dit toujours $l\bar{e}r$ ou $l\bar{e}r\tilde{o}$.

3. t'ĕ ĕn sœr ā lĕ lörēn,
kə s'ăpĕl djānitö;
s' tə m' lĕ bĕyə ā mĕriēdjə,
rălö bwār!
i tə tχitrē tĕ pāsiö,
bwăyā dö!

 i'ēmərō mö mĕ sœr mōərtə, mwä pĕri dë vō prējö, kə d'lĕ bĕyīə ä mēriēdjə, rălö bwār!

ā sē võlčer də bürgwăñő, bwäyā dő! Tu as une sœur en la Lorraine, Qui s'appelle Jeanneton; Si tu me la donnes en mariage,

Je te quitterai ta pension.

— J'aimerais mieux ma sœur morte, Moi péri dans vos prisons Que de la donner en mariage

A ces voleurs de Bourguignons.

(M^{me} X., à Vicques.)

162.

mö bel öχä

Mon bel oncle

(Patois de Cœuve)



- mö bēl öχä, (bis)
 dyĕlə vŏ vœ pārə.
 k'ĕ n'ōjərĕ, k'ĕ n'ōjərĕ, (bis)
 i'ē dē pīər de mĕ tĕtxə.¹)
- Mon bel oncle,
 Le diable vous veut prendre.
 (Qu')il n'oserait, (qu')il n'oserait,
 J'ai des pierres dans ma poche.
- 2. pəti dryğ (bis)
 vĩ m'övri lẽ dṇlējə.
 k'ĕ n'ṇjərĕ, k'ĕ n'ṇjərĕ, (bis)
 i'ē dē pīər dê mĕ tĕtxə.
- Petit drillet,
 Viens m'ouvrir la barrière.
 (Qu')il n'oserait, etc.

(Melle Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, Cœuve.)

163.

m ĕ făn m'ĭ vĩ rtχörĭ Ma femme me vient chercher (Patois de Courtedoux)

1. mẹ̃ făn m'ĩ vĩ rtχörĩ²)

Ma femme (m'y) me vient (re)chercher

¹⁾ Nous avons ici le mot allemand Tasche. On dit d'habitude : lĕ bĕgăt.

²⁾ Le latin quærere a donné les deux formes: $t\chi\bar{u}r$ et $t\chi \partial ri$; le pre-

ã mə fzë lĕ grĭmĕs, ã mə dyë: fĕtü lourdaud, vī dë tö mēnēdjə!

- i yi rēpö: mĕ făn, vĕ t'ā vitmā pŭ fēr tĕ bēzĕñə ĕ pö vwărdē tēz afē.
- 3. ō k'lē făn də mitne e di txegrī dēvō yūə ăn; 1) e n' so p' xitō a l'ōta k'ĕ fā mwănē ripĕyə. 2)

En me faisant la grimace, En me disant: F...ichu lourdand, Viens dans ton ménage!

Je lui réponds : Ma femme, va-t'en vite(ment) Pour faire ta besogne Et puis garder tes enfants.

Oh! que les femmes de maintenant Ont du chagrin avec leurs hommes; Ils ne sont pas sitôt à la maison Qu'il faut (mener ripaille) gronder.

(Madeleine Tonnerre, née en 1829, Courtedoux.)

164.

lö piera s'ā ü...

(Le) Pierre c'est un...

(Patois de Pleujouse)



Lǫ̃ pīərā s'ā iï,
 lǫˇ djūzlĭ ³) s'ā dŭ;

s'ā vē txĭ l'kǫ̃lā kom duz-amwārō.

Mon cœur n'y peut pas, Mon cœur n'y peut vivre, Mon cœur n'y saurait

Vivre sans regrets.

(Le) Pierre c'est un, (Le) Joseph c'est deux; [Ils] s'en vont chez (le) Colas

Comme deux amoureux.

mier correspond à l'allemand such en, chercher ce qu'on a égaré, perdu. Ex.: $i \ n' \tilde{e} \ p' \ m\tilde{o} \ m \tilde{o} t x \tilde{u} \ d' b \tilde{e} g \tilde{a} t$, $\tilde{e} \ m \tilde{o} \ l' f \bar{a} \ \tilde{a} l \bar{e} \ t x \bar{u} r = j e$ n'ai pas mon mouchoir de poche, il me faut aller le chercher. — Le second est l'allemand holen. Ex.: $\tilde{e} \ f \bar{a} \ \tilde{a} l \bar{e} \ t x \tilde{o} r i l' \ m \bar{e} d s \tilde{s} = il \ faut \ aller \ chercher \ le médecin.$

- ¹) Forme toute particulière, avec hiatus. D'habitude on dit: $y\bar{\varrho}z$ ăn (cf. nº 154 str. 3: $y\bar{\varrho}$ palt $\bar{\varrho}$).
- 2) mwănē ripeyo n'a pas le sens de: faire bonne chère, mener joyeuse vie, mais tapager, gronder; cf. l'expression populaire: quelle vie il a menée quand il a appris cela.
 - 3) Le diminutif habituel de $d\bar{\varrho}jz\tilde{\varrho}$ est $dj\bar{\varrho}zl\tilde{\varrho}$ ou encore $dj\bar{\varrho}z\tilde{\varrho}y\tilde{a}$.

2. s'ā vē txǐ l'kŏlā
kŏm dŭz-āmwārō.
trŏvā stə bĕrbătə²)
Frisant ses cheveux.
Mon cœur, etc.

Trouvent (cette) Barbe Frisant ses cheveux.

3. trova stə berbatə
Frisant ses cheveux;
lo piəra i dye;
friza le no du!
Mon cœur, etc.

(Le) Pierre (y) lui dit: Frisons-les nous deux!

4. lợ pī ar i dy e:
friz i - le n o du!
le fan a köla yō dy e:
ekmödē-vo, Messieurs!
Mon cœur, etc.

La femme au Colas leur dit: Accommodez-vous, Messieurs!

lĕ făn ā kĕlā yō dyĕ:
ĕkmĕdē-vĕ, Messieurs!
s' nĕt' bĕrbătə ā bĕl,
Ce n'est pas pour vous deux!
Mon cœur, etc.

Si notre Barbe est belle, Ce n'est pas pour vous deux!

6. s' nět' běrbătə ā běl,

Ce n'est pas pour vous deux!

s'ā pě lě djētyə di rětxě³)

s'ā ső ămwārö.

Mon cœur, etc.

C'est pour (le) Jacques du Rochet, C'est son amoureux.

(M. Fr. Jobin, maire, à Pleujouse.)

165.

mămă, y'ē î ĕmã

Maman, j'ai un amant

(Patois d'Undervelier)

mămă, y'ē î ĕmã
xə pyējē!
ĕ m'i vî vwă bî svā.
ĕl ĕ ĕn bös pĕ drīə,
pĕ dvē.
vwāli sēz ăgrēmā.

Maman, j'ai un amant
Si plaisant!
Il (m'y) me vient voir bien souvent.
Il a une bosse par derrière,
Par devant.
Voilà ses agréments.

2. ĕl ĕ lə nē pwētii si bösii; lē txêb sö törjii, ĕn göərdjə se pārĕyə, Il a le nez pointu
Ce bossu;
Les jambes sont (tordues) torses,
Une bouche sans pareille,

²⁾ C'est aussi le diminutif: bĕrb + itta = bĕrbătə.

³⁾ Le Rochet est une ferme des environs de Pleujouse.

kợm a n'a o djeme vù ni kỹnu, fadu djus k'ez-preye, ĕ le pwa toju.

- 3. ĕ vĩ dẽ mặ mājō, si miñō, xặrmē tặt sẽ fĕsō. ĕ m'i tīr ĕn lãg xə grädə, d'ĩ dmē pīə də lō.
- 4. Hélas! i n' sĕ k' pēsē
 d' si bऍsü;
 s'ā l' būəb d'ī grō mĕrtxē.
 ĕ s'ĕ vī ĕ ĕvwă dēz ăfē,
 st' ĕmä,
 ĕ rsēbyərē¹) leur père
 dē tऍ sēz-ăgrēmã.
- 5. ā lē vē mēriē
 to lē dū,
 l'tχūrī ā riē d'vwā vni si bēsū
 s' prēzētē mēriē.
 ā yi son lē syötxə
 po lə peuple ĕsābyē.

Comme on n'en a jamais vu Ni connu, Fendu[e] jusqu'aux oreilles, Et les cheveux tondus.

Il vient dans ma maison,

Ce mignon,
Charmer toutes ses façons. (?)
Il me tire une langue
Si grande,
D'un demi-pied de long.

Hélas! je ne sais que penser
De ce bossu;
C'est le fils d'un gros marchand.
Et s'il vient à avoir des enfants,
Cet amant,
Ils ressembleront [à] leur père,
Dans tous ses agréments.

On les va marier
Tous les deux,
Le curé en riant de voir venir ce
Se présenter [à] marier. [bossu
On lui sonne les cloches
Pour le peuple assembler.

(M^{me} Simon, née en 1833, Undervelier.)

166.

Djä Nivěle²)

Jean [de] Nivelle



¹) Le verbe ressembler a les deux formes : $rs\~eby\~e$ et $rs\~an\~e$ (cf. nº 167 str. 6). Ex.: $\~e$ $rs\~an\~e$ to $pitχ\~e$ $\~a$ so $p\~er$ = il ressemble tout «pic» à son père, c'est le portrait de son père. (Cf. le vaudois : C'est son père tout «pilliet».) — Le Frondeur, journal satirique paraissant autrefois à Delémont, a publié il y a une quinzaine d'années la boutade suivante :

Lĕ făn d'ĩ bõ pĕizẽ
ĕvĕ fĕ ĩ bē grō-l-ăfẽ.
— ĕ rsãnə tĕ pitxə ā pēr,
i dyĕ sõ frēr lə bwĕtŭ.
— ā dyēl! y'ēvō prǔ păvǔ
k'ĕ n' rsãnœx ā vitxēr.

La femme d'un bon paysan
Avait fait un beau gros enfant.

— Il ressemble tout *pic* au père,
Lui dit son frère le boiteux.

— Ah! diable! j'avais assez peur Qu'il ne ressemblât au vicaire.

²) Très intéressante variante de la chanson de *Cadet Roussel*. La chanson avait bien d'autres couplets, m'a dit ma vieille Agathe Sangsue; malheureusement elle ne se rappelle que ces trois.



- djä nivēlə ĕt-ĩ txĕ k'ĕl ā bān ĕ prā lē rĕ; ĕ lē prā bī sē txēdĕlə, āyə āvē! djä nivĕlə!
 Et c'pendant djä nivĕlə ā bön-enfant.
- djā nivēlə ĕ dŭ bū̄ə
 kə n' së mwănē sĕ txĕrū̄ə;
 ĕ lē xăk¹) ĕvō ĕn ētĕl,
 āyə āvë! etc.
- 3. djā nivělə ě trā txěrū; l'ātr ā kāsē, l'ātr ā rötü; l'ātr n'ě pə də věrvěyə, āyə āvě! etc.

Jean Nivelle a un chat
(Qu'il) qui est borgne et prend les
Il les prend bien sans chandelle, [rats;
Allons! en avant! Jean Nivelle!
Et cependant

Jean Nivelle est bon enfant.

Jean Nivelle a deux bœufs, Qui ne savent mener sa charrue; Il les frappe avec une «ételle».

Jean Nivelle a trois charrues, L'autre est cassée, l'autre est rompue; L'autre n'a pas de couteau.

(Agathe Sangsue, née en 1833, Courtedoux; chanson de sa mère.)

167.

lỹ mẹtr d'ẹkỹl də vwărẹkỹ²) Le maître d'école de Varécourt

(Patois de Cœuve)



 s'ā l' mētr d'ēkŏl də vwarēkŏ k'ĕl ĕ bī fĕ lə bigŏ; ĕl ĕ bī tröpē lŏ möd, C'est le maître d'école de Varécourt(?) (Qu'il) Qui a bien fait son bigot; Il a bien trompé le monde,

1) Proprement: claquer. $x\check{a}k\bar{e}$ $l\check{e}$ $p\bar{o}art = claquer$ la porte.

²) M. Xav. Kohler (*Pan.* p. 10) donne 2 strophes de ce chant; son maître d'école vient de *vire-le-cô* (*Tourne-le-cou*).

k'ĕ y' ĕ fĕyüt-ĕnə blöd; s'ā lĕ djān mērīə txīə lĕ nānö k'ĕl ä ĕ fĕ sĕ dödö.¹)

- 2. ĕl ĕ atĕrē so vēyə grijē,²) k'ĕl n'a ētĕ pə txĕgrinē. lö vēyə mētr y'ē prējīmē. pö l'ökāzyo d'i pēlē, sĕ txīəvr at-ălē mărtxēdē; mē s' n'ētĕ pə sŏ k'ĕ työrĕ.
- 3. ā pēlē dēz-amourettes

 ĕ sə sō fē bī dē caresses.

 ĕ sə sō trŏvē di mēm penchant,

 lē vwăli dō bī kōtā.

 ĕ n' sərī ĕbrĕdjē lē lwă;

 ĕ fā ătādr lē dīəx mwă.
- 4. pŏ n' pü të trŏvē l' tā grā, ĕ s'i sö pri ātrəmā. vwărēkŏ ĕ ăbëdənē, ĕ rkrŏvë s'ā ā rālē. ĕ s' mŏk bī d' kādirātö,³)

pö k'ĕ fœx ĕvō sĕ nānö.

- 5. ĕl ăprəñĕ bī lēz-ăfë; x'ĕl ĕvĕ pēə kötinüē! ĕ lē mwănĕ ā mōtīə ĕ lē fzĕ bī ĕ prĕyīə. ā s'ā ălē pwă lē vīə ĕl ălī ĕ ptē pā ā dyējĕ⁴) lə txĕplă.
- 6. ā s'ā ălē pwă lē vīə dēvō sĕ vēyə nwār āglēz ĕ sō ĕr də politesse, ĕ rsānĕ ān-ī vēyə tҳürīə.

Qu'il lui a fallu une blonde; C'est la Jeanne-Marie chez la Nanon (Qu'il en a) Dont il a fait sa dondon.

Elle a enterré son vieux Griset, Qu'elle n'en était pas chagrinée. Le vieux maître y a fait attention. Pour l'occasion (d'y) de lui parler, Sa chèvre [il] est allé marchander; Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait.

En parlant des amourettes Ils se sont fait bien des caresses. Ils se sont trouvés du même penchant, Les voilà donc bien contents. Ils ne sauraient abréger les lois; Il faut attendre les dix mois.

Pour ne plus trouver le temps grand, Ils s'y sont pris autrement. Varécourt [il] a abandonné, A Recrovent (?) [il] s'en est (r)allé. Il se moque bien (de) des qu'en [dira-t-on, Pour[vu] qu'il soit avec sa Nanon.

Il apprenait bien les enfants; S'il avait seulement continué! Il les menait à l'église Et les faisait bien (à) prier. En s'en allant par les chemins Ils allaient à petits pas En disant le chapelet.

En s'en allant par les chemins Avec sa vieille (anglaise) redingote Et son air de politesse, [noire Il ressemblait à un vieux curé.

¹⁾ Cf. nº 124 str. 9. M. X. Kohler a ici: qu'ai l'en é fait sai dindon = sa dindon, sa dinde.

²) Je ne sais d'où vient ce mot; l'adjectif gris + diminutif -ittu donnerait $grij\check{a}$ et non $grij\bar{e}$; le mot grison existe aussi: $grij\~o$. Est-ce peutêtre la forme du participe passé: $son\ vieux\ Gris\'e$?

³) Littéralement: il se moque de qu'en dira-t-on, comme s'il s'agissait d'une personne de ce nom-là.

⁴) La forme ordinaire du participe présent est $dy\tilde{e}$. X. Kohler a aussi en diain le tchaipelat.

sẽ pudr ẽ sẽ fā jabots, mẽ fwa, n'i kôvna pə trặ!

7. ĕ dĕfēdĕ ē bēxăt
də n' pə¹) s' lēxīə të kăjōlē;
të d' fwă k'ĕ yōz-ĕ dĭ
də sə n' pə lēxīə ĕprötxīə!
mē lü ĕprötx sĕ nānö
kŏm lē fĕviōl lē bētō.

Sa poudre et ses faux jabots, Ma foi, ne lui conviennent pas trop!

Il défendait aux jeunes filles De ne pas se laisser tant cajoler; Tant de fois qu'il leur a dit De ne pas se laisser approcher! Mais lui approche sa Nanon Comme les haricots les bâtons.

(Marie Chavanne-Peçon, née en 1823, Cœuve.)

168.

Voici une autre version assez altérée, qui est pourtant intéressante, et qui se chantait sur le même air.

(Patois de Bonfol)

- 2. ĕ lē mwănĕ ā mōtīə
 ĕ lē fĕzĕ ĕ prāyīə.
 ĕ lē mwănĕ ĕ petits pas
 En disant lŏ txĕplă.
- 3. ā n' yōz-ā montrant p' də pü, s'ā k'ĕ n'ā sĕvĕ p' də pü; mē s'ā ētĕ bī assez, s'ĕl ĕvĕ pēə kötinüē.
- ěl ě bĩ tröpē lỗ mödə;
 ě yẽ fẽyü ĕn blödə,
 lẽ djān-mĕrīə txīə lẽ nānö,
 k'ĕl ä ĕ fĕ sĕ dödö.
- je pēsē sē sēptāt ā;
 je s' n' ētākē p' ē djūn djā.

C'est le maître de Varécourt Qui faisait bien le bigot. Il instruisait bien les enfants S'il n'avait pas été si méchant.

Il les menait à l'église Et les faisait (à) prier. Il les menait à petits pas En disant le chapelet.

En ne leur en montrant pas de plus' C'est qu'il n'en savait pas de plus; Mais c'en était bien assez, S'il avait seulement continué.

Il a bien trompé le monde; Il lui a fallu une blonde, La Jeanne-Marie chez la Nanon, Qu'il en a fait sa dondon.

Il passait ses soixante-dix ans; Il ne s'attaquait pas aux jeunes gens.

¹) Remarquer la négation après le verbe défendre: il défendait aux jeunes filles de ne pas se laisser cajoler. On entend fréquemment la même faute dans le français populaire. (Cf. la version suivante n° 169 str. 2: il nous recommandait de ne pas nous laisser attraper). — On comprend facilement l'origine de cette erreur: il ne faut pas faire ce qu'on défend; et l'on ne songe pas que défendre de ne pas faire = ordonner de faire. Cf. n° 146, note 1.

ĕ sĕvĕ bĩ k' sē bĕl ĕbi n'ālĩ k' xü l' dō d'ĩ vēyə gri. Il savait bien que ses beaux habits N'allaient que sur le dos d'un [vieux gris.

 ę̃ n'y ę̃vę̃ ka lę̃ nānổ pǫ̃ pyę̃r ã sẹ̄ nwä djipổ. tǫ̃ sẹ̄ ka pwä dvẽ lü pẹ̃sĩ,

Il n'y avait que la Nanon
Pour plaire à ses habits noirs.
Tous ceux qui par devant lui

[passaient

lĕ rĕvĕrās ĕ yi fĕzī.

La révérence ils lui faisaient.

7. sē k'ē köpōzē lĕ txēsö ĕ s' n'ā sö, mĕ fwă, pēə p' [vātē. ĕ n'ē fĕ kə d'ĕgzăminē lĕ pyētē di tā pēsē.

Ceux qui ont composé la chanson (Ils) ne s'en sont, ma foi, pas

[seulement vantés.

Ils n'ont fait que d'examiner

La piété du temps passé.

8. lĕ pyētē ĕ lĕ vertu s'ā lĕ txmī di sālü.

La piété et la vertu C'est le chemin du salut.

(Amélie Joset, née en 1860, à Bonfol; chanson apprise de son père, mort en 1898, à 80 ans.)

169.

Voici enfin sur le même sujet une dernière version qui nous montre comment la tradition populaire peut transformer et altérer un texte.

- s'ā l' vēyə mētrə də vērikĕ, kə s'ētē ī bö bigĕ. ĕ s'ā ălē ā mōtīə ā prāyĕ sö txĕplă.
- C'est le vieux maître de Varicourt (Que c') Qui était un bon bigot. Il s'en allait à l'église En priant son chapelet.
- 2. ĕ nö rkömödē bī da na nö p' lēxīa ĕtrĕpē, da na nö p' lēxīa käjölē. mē lü ĕprötxē sĕ nānö köm lē fĕvyöl¹) la bātö.
- Il nous recommandait bien De ne nous pas laisser attraper, De ne nous pas laisser cajoler. Mais lui approchait sa Nanon Comme les haricots le bâton.

 sə srē ĕvü î bö mētr d'ēkēl, sə n'ētē p' ĕvü xə mētxē.

C'aurait été un bon maître d'école, S'il n'avait pas été si méchant.

(Amédée Etienne, né en 1845, de Courtemaiche, à Fahy.)

¹) C'est le mot ajoulot; les Franches-Montagnes disent: $f \notin zy \bar{\rho}l$, tandis que le Vâdais emploie exclusivement le mot: $f \notin v \check{a}t \eth$ (faba + itta). (Cf. aussi le patois vaudois: $f \check{a}v y \bar{u}l \check{e}$.)

170.

lų katonie

Le cantonnier

(Patois de Miécourt)



fō. xü l'pē-sēdj dē

- 1. xü lĕ rŭtə də sẽ dyē ĕ y' ĕvĕ î bē katonīa kə rötĕ dē mösē d' kĕyō, mősē d' kĕyō (ter) kə rötĕ dē mösē d' kĕyō, 1) pŏ bŏtē xü l' pēsēdj dē fō.
- 2. ĕn grōx dĕm vĩ ĕ pēsē k'etĕ tŏ bĩ ĕtxipē; ĕl yi di: bē kātonīa, bē kātonīa, (ter) ĕl yi di: bē kātonīa, vo m' fet li î fotu metiə!
- 3. l' bē kātonī yi repoje: ā si y'evo kāros kom vo, i n' rotro p' pu də kĕyō pü də kĕyō (ter) i n' rotro p' pu de kĕyō pŏ bŏtē xii l' pēsēdj dē fō!
- 4. lẽ grọx dẽm xi bĩ rmọnệ dyĕ ä sē djä: fŏtä lŏ kä fötä lö kä (ter)

dyĕ ā sē djā: fŏtā lŏ kā, si bē kātonī s' n' ā p' î fo! Ce beau cantonnier n'est pas un fou! (M^{me} Bertha Pheulpin, Miécourt.)

Sur la route de Saint-Dié Il y avait un beau cantonnier Qui cassait des monceaux de cailloux,

Monceaux de cailloux, Qui cassait des monceaux de cailloux Pour mettre sur le passage des fous.

Une grande dame vint à passer Qui était tout[e] bien équipée; Elle lui dit: Beau cantonnier

Vous me faites là un f...ichu métier!

Le beau cantonnier lui répondit: Ah! si j'avais carrosse comme vous, Je ne casserais (pas) plus de cailloux.

Pour mettre sur le passage des fous! La grande dame si bien rembarrée Dit à ses gens: F...ichons le camp

¹) L'Ajoie dit: $k \not\in y \bar{\varrho}$, $t \chi \not\in y \bar{\varrho}$ ou même $t \not\in y \bar{\varrho}$; Delémont a $t \chi \not\in y \bar{\varrho}$.

171.

Le Pays du Dimanche a donné dans une lettre patoise du 12 mars 1898, signée Djozet Dibaindaine, une version de cette chanson qui diffère un peu de la mienne; la voici textuellement:

Chu lai route, bïn maitnie,
 Ai yaivaie ïn cantonie,
 Que cassaie des tas d' cäyôs,
 Des tas d' cäyôs
 Des tas d' cäyôs!
 Que cassaie des tas d' cäyôs
 Tain qu'ai lan aivaie mâ dos!

Sur la route, bien matinal, Il y avait un cantonnier Qui cassait des tas de cailloux

2. In moncieu vin ai péçaie,
Qu'étaie tré bin équipaie;
Que iy dit: pouere cantonie,
Pouere cantonie!
Que iy dit: pouere cantonie
Vos ai in fotu métie!

Tant qu'il en avait mal [au] dos!

Qui était très bien équipé; Qui lui dit: Pauvre cantonnier,

Un monsieur vint à passer,

3. Le cantonie ïy répon,
Sain fair béco de faiçon:
Si feso l'faquin com' vos,
L'faquin com' vos,
L'faquin com' vos!
Si feso l'faquin com' vos,
Y n' cassro pé de cäyôs!

Vous avez un fichu métier!

Le cantonnier lui répond, Sans faire beaucoup de façons: Si je faisais le faquin comme vous,

4. Le moncieu bin rambalaie,
To capou s'en na rallaie;
An se diain: ai fa léchie,
Ai fa léchie!
An se diain: ai fa léchie
An repos le cantonie!

Je ne casserais pas de cailloux!

Le monsieur bien remballé, Tout capot s'en est (r)allé; En se disant: Il faut laisser

En repos le cantonnier!

Sous une forme française un peu différente, la même chanson est très répandue dans toute la Suisse romande.